

Luc 1/39-55

La première chose qui frappe à la lecture de ce passage c'est que Marie ne nous apprend pas grand-chose sur elle-même dans cette prière. Pour une fois qu'elle parle, j'aurais aimé qu'elle soit plus personnelle et qu'au lieu de louer Dieu pour ce qu'il a fait dans l'histoire, elle le remercie pour ce qu'il a fait concrètement dans sa vie, comment elle a ressenti les choses... Mais non, Marie ne témoigne pas de son expérience immédiate, elle ne se raconte pas dans sa prière elle ne se met pas au centre, mais rappelle les grands faits de Dieu dans l'histoire et nous ouvre ainsi à toute une conception bien particulière de l'histoire.

C'est toute une vision du monde et du rapport entre Dieu et le monde, toute une vision de l'histoire comprise comme mission de Dieu dans et pour le monde que Marie expose au travers de sa prière.

A partir de son expérience, Marie parle de l'action de Dieu pour le monde entier : « parce que le Tout Puissant a fait pour moi...Il a renversé les puissants....etc. ». Elle passe de son vécu personnel à l'action de Dieu pour son peuple et dans le monde.

Pour Marie, Dieu est celui qui agit dans le monde, celui qui intervient dans les grandes questions de société : le pouvoir et la politique (il renverse les puissants), les questions économiques (il prend le parti des pauvres), mais aussi, bien sûr, le salut, la libération de son peuple. Pour Marie, l'action de Dieu dépasse largement la question du Salut individuel. A partir de son expérience, elle voit beaucoup plus loin que sa propre relation à Dieu. Alors que dans certaines Églises, on a l'impression que Dieu ne se préoccupe que du salut des individus, Marie, elle n'évoque même pas cette dimension. Elle parle du salut de son peuple et de l'action de Dieu dans le monde remettant celui-ci en ordre en abaissant ceux qui sont trop élevés, élevant ceux qui sont trop bas, donnant à ceux qui manquent et enlevant à ceux qui ont trop. Pour Marie, c'est Dieu qui agit dans le monde ce qui, bien entendu, inclut le salut de son peuple, mais qui va beaucoup plus loin. Et c'est ce qui fonde la mission de l'Église appelée à entrer dans cette mission de Dieu pour le monde. Parce que Dieu est celui qui abaisse les puissants et élève les humbles, qui rassasie les affamés et renvoie à vide les riches, chaque fois que l'Église participe à cette dynamique, elle accomplit la mission de Dieu.

A ce sujet, permettez moi de remarquer que, contrairement à ce que voudraient nous laisser entendre les théologies de la prospérité, Dieu ne transforme pas tout le monde en riche et en puissants ! Il rassasie les affamés mais n'en fait pas des riches, il élève les humbles, mais pas pour en faire des puissants à la place des puissants qu'il détrône. Sinon, il lui faudrait aussitôt détrôner le nouveau puissant et dépouiller le nouveau riche ! Mettez un petit sur le trône d'un roi et il se comportera comme un puissant ! Mais ce n'est pas la voie proposée par Dieu ici. Il élève l'humble, mais n'en fait pas un puissant à la place du puissant ; il rassasie l'affamé, mais n'en fait pas un riche ! Au passage, je veux aussi faire remarquer qu'il ne condamne pas non plus les puissants et les riches mais qu'il les fait passer par le même chemin que lui, celui de ce qu'on appelle en théologie, la *kénose*, le fait de se dépouiller. Pour parler de l'incarnation, Paul dit de Jésus « il s'est dépouillé lui-même ». Eh bien, c'est ici exactement le même mot qui est employé pour les riches et les puissants ! Ils sont dépouillés, vidés littéralement, pour qu'en eux aussi il y ait une place pour le Messie et qu'ils ne soient pas exclus de la promesse.

Pour finir, je voudrais encore m'arrêter sur le fait que cette prière soit au passé : « il a jeté les puissants à bas de leurs trônes et il a élevé les humbles »... Sur ce point, je dois avouer que l'affirmation de Marie

a de quoi laisser rêveur. Le lecteur, quel qu'il soit, ne peut pas ne pas remarquer que les souverains encore sont assis sur leurs trônes et que les affamés manquent toujours de pain !

Comment comprendre alors ? C'est que la louange en rappelant les grands actes fondateurs dont l'Exode dans ce cantique, s'appuie sur ce qui a été vécu dans le passé pour affirmer que Dieu agit toujours aujourd'hui et agira de même demain. Le passé est une manière de dire que Dieu a toujours été comme ça, comme lorsque nous faisons « mémoire de lui » lors de la Sainte Cène. Ainsi ce temps des verbes employé ici traduit bien la spiritualité de l'avent, cette période qui précède Noël qui est rappel de l'attente du peuple de Dieu dans l'histoire, mais aussi attente de sa venue ici aujourd'hui et de sa venue dans le futur.

Comme la louange du *Magnificat* concerne à la fois Marie (comme individu), ceux qui craignent Dieu (la foule des croyants), le peuple de Dieu et le monde entier, elle s'étend d'un passé lointain, passe par le présent et pointe vers les temps à venir.

C'est pour cela que nous prions et chantons encore le cantique de Marie, même si nous ne sommes pas Marie et même si Jésus est déjà venu car nous attendons qu'il vienne aussi ici aujourd'hui parmi nous et qu'il revienne demain.

Oui, pour nous préparer à Noël, pour entrer dans l'esprit de la nativité, avec Marie nous pouvons dire et prier :

*Parce que le Tout-Puissant a fait pour moi de grandes choses. Son nom est saint,
Et sa miséricorde s'étend d'âge en âge Sur ceux qui le craignent.
Il a renversé les puissants de leurs trônes, Et il a élevé les humbles.
Il a rassasié de biens les affamés, Et il a renvoyé les riches à vide.
Il a secouru son peuple, et il s'est souvenu de sa miséricorde,*